

Echos de la recherche

Inventaire de l'avifaune de la ville de Bujumbura. Relation avec les facteurs de l'habitat.

Claire NDAYIKENGURUKIYE*

Ce n'est pas seulement en Europe que l'avifaune des milieux urbains suscite un certain intérêt. Des recensements préliminaires ayant montré la richesse importante de celle de la ville de Bujumbura, un travail plus méthodique fut entrepris.

Vingt points d'échantillonnage, d'environ 4-5 ha chacun, ont été choisis en fonction de leur caractère représentatif des différents milieux de la ville et de sa périphérie immédiate. Ces stations furent caractérisées par les descripteurs du milieu suivants : couverture végétale arborée, herbacée, présence de buissons, présence d'ordures, de rigoles en eau, importance des surfaces cultivées ou bâties, hauteur maximale de la végétation, présence de la forêt. L'avifaune de chaque station a été recensée à deux reprises entre mi-novembre 2004 et mi-janvier 2005, soit en saison pluvieuse. Tous les oiseaux vus ou entendus pendant une période d'une heure ont été notés. Une centaine d'espèces ont ainsi été contactées. Pour les commodités de l'analyse, les espèces présentes dans au moins 19 (ubiquistes) ou au plus 2 stations (rares) ont été exclues des traitements. Ceux-ci ont consisté à réaliser en premier lieu deux analyses des correspondances multiples (ACM), l'une sur le tableau "oiseaux" et l'autre sur le tableau "facteurs de l'habitat". Dans la mesure où les coordonnées des stations telles qu'obtenues dans chacune de ces analyses sont corrélées entre elles sur l'axe 1, ce qui indique une certaine dépendance de la composition de l'avifaune par rapport aux variables d'habitat considérées, une troisième ACM a pu être réalisée, mêlant les deux tableaux de données. Cinq groupes d'oiseaux se détachent dans cette analyse. La consistance de ces regroupements a été confirmée par l'utilisation de programmes de classification automatique (classification ascendante hiérarchique - méthode de Ward - opti-

malisée par la méthode K-means). Un premier groupe comprend des espèces à tendance forestière nette, un deuxième correspond à des espèces de milieux humides, pas rares dans la périphérie de la capitale burundaise, le troisième est un groupe composite où l'on trouve des planctonophages aériens, des espèces ubiquistes à tendance anthropophile ou encore des espèces de milieux boisés ou cultivés que l'on trouve, en ville, dans les petits jardins entourés de haies vives ou dans les petits champs présents à l'intérieur des zones urbanisées. Le quatrième groupe concerne des petits passereaux assez ubiquistes pourvu qu'ils trouvent la couverture de buissons adéquate. Le cinquième groupe, enfin, concerne des espèces de milieux très diversifiés.

En conclusion, on peut dire que l'avifaune de Bujumbura est riche, en dépit de transformations anthropiques importantes. L'étude fait ressortir le rôle de la présence d'arbres et de buissons pour le maintien de cette avifaune diversifiée. À cet égard, la tendance actuelle qui consiste à remplacer par des murs de briques ou de béton les haies vives qui délimitent les parcelles ne peut être vue que comme une grave menace d'appauvrissement de l'avifaune urbaine locale.

(*) Mémoire DEA biologie appliquée, Université de Bujumbura, 49 p. (sous la direction de R. Libois, Université de Liège)

Claire NDAYIKENGURUKIYE
Institut de Zoologie
Quai Van Beneden, 22
B - 4020 Liège
ndayiklara@yahoo.fr